

En ce jour de disparition de l'héritier du dernier empereur d'Autriche-Hongrie et roi de Hongrie, Otto de Habsbourg, permettez-moi de revenir sur notre première rencontre... archivistique.

C'était il y a une dizaine d'années, lors de recherches universitaires. Je travaillais à l'époque sur les années vingt et trente du siècle dernier et Otto de Habsbourg, né en 1912, destiné à prendre la succession de son père Charles 1er d'Autriche-Hongrie, ou si vous préférez Charles IV de Hongrie, restait en lice dans la succession au trône magyar depuis le décès prématuré de son père en 1922, à Madère où il s'était réfugié. Depuis 1918, la Hongrie était un royaume sans roi, dirigé par un amiral, sans mer.

Jusqu'au début des années 30, en Hongrie, la question délicate du trône vacant restait d'une grande acuité, même si celle-ci n'était pas toujours abordée de front. Plus la date de la majorité d'Otto (1930) approchait et plus la question royale inquiétait. De plus et bien qu'héritier direct, Otto n'était pas le seul successeur de la famille des Habsbourg à avoir des prétentions sur le royaume de Hongrie. Le chef du gouvernement hongrois, le comte Bethlen, grand adepte de l'expectative, entrevoyait même une solution nécessaire. Mettre en place le système d'une monarchie élective en proposant la candidature de l'archiduc Albrecht, héritier de la branche palatine de l'archiduc Joseph.

A l'époque, la majorité des Hongrois était monarchiste, mais la question était de savoir au bénéfice de qui. De plus, législativement parlant, rien n'avait été prévu en cas de vacance du pouvoir et le comte Bethlen ne voulait pas risquer de se trouver devant un néant légal, au cas où la régence en cours de l'amiral Horthy viendrait à s'achever.

A la fin des années vingt, les rivalités politiques internes à la Hongrie ne permirent pas de traiter sérieusement de la question et surtout, la question monarchique n'était absolument pas à l'ordre du jour auprès des gouvernements vainqueurs de la Première Guerre mondiale, sauf de l'Italie et du Royaume-Uni. En effet, Mussolini n'y voyait aucun danger pour la paix de l'Europe alors qu'il était acquis que si une restauration monarchique se produisait en Hongrie, le parti social démocrate autrichien aurait aussitôt proclamé son rattachement à l'Allemagne. Le Royaume-Uni quant à lui, croyait encore en 1928 à la restauration des Habsbourg en Hongrie, ne serait-ce que pour contrarier la France républicaine. A l'époque, le président du Conseil hongrois demandait à ce que les partis politiques magyars se mettent d'accord sur la question, ce qui était évidemment impossible, avant de la soumettre à ses homologues européens.

Malgré la loi d'exil votée par le parlement autrichien en avril 1919 et par laquelle les Habsbourg-Lorraine était bannie du pays, Zita, la mère d'Otto garda toujours l'espoir que son fils aîné pu un jour succéder à son père, en vain. Enceinte, n'avait-elle pas soutenu et accompagné son époux lors des deux vaines et rocambolesques tentatives pour reprendre le trône de Hongrie en mars et octobre 1921, entraînant ainsi le vote à Budapest d'une loi destituant les Habsbourg ? Rappelons que ce n'est qu'en janvier 2007 qu'Otto renonce à son titre de «prétendant» au trône pour son fils aîné, l'archiduc Charles de Habsbourg-Lorraine.

Otto n'a que dix ans lorsque son père décède et pendant longtemps, sa mère, ses sept frères et sœurs et lui vivront une vie d'errance. Naître Habsbourg a fait de lui un Européen convaincu - au sens moderne du terme - y voyant là peut-être un ultime moyen de jouer un rôle politique. Issu d'une famille aux nombreuses ramifications européennes, polyglotte averti, Otto de Habsbourg représentait cette Europe d'avant la Première Guerre mondiale, qu'elle soit occidentale ou centrale, où les liens héréditaires souvent aristocratiques mais pas toujours, transcendaient les frontières. Otto de Habsbourg, né pour être empereur et roi, à la longévité plus importante encore que celle de son arrière grand oncle François-Joseph n'aura pas vécu son destin, victime de son temps.

Les précédentes chroniques de Cécile Vrain :

- [La Hongrie ouvre l'Europe centrale à la Chine](#)
- [Présidence de l'UE : un bilan controversé](#)
- [L'Union européenne ouvre ses portes à la Croatie](#)
- [Le dilemme politico-économique biélorusse et les enjeux électoraux en Lettonie et en Macédoine](#)
- [Conjoncture favorable pour les politiques de voisinage de l'UE](#)
- [Les conséquences de l'affaire DSK en Europe](#)
- [Présidence de l'UE : bientôt le tour de la Pologne](#)